

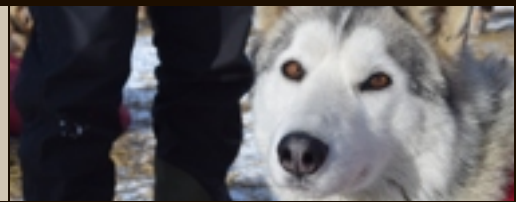
L'INVITÉ  
DU VENDREDI

# Jean-Luc Dawans, un mus



« Là, les chiens comprennent qu'on va bientôt partir. Regardez-les, ils se lèvent et font leurs besoins. »

**Le musher flémallois Jean-Luc DAWANS lorsqu'il commence à atteler ses chiens**



Jean-Luc Dawans a participé au Trophée 4Pat, course parallèle à la Grande Odyssée Savoie Mont-Blanc. Nous l'avons suivi pendant deux jours.

• Carole GOTFRON

« C'est trop dur. Je ne fais pas la seconde boucle, j'ai peur de cramer les chiens. » C'était samedi dernier sur le coup de 20 h au sommet du Mont Cenis (Haute-Maurienne), situé à 2 083 mètres d'altitude. Jean-Luc Dawans, quarante-cinq ans, le seul Belge aligné sur la Grande Odyssée Savoie Mont-Blanc ou plutôt sur le Trophée 4Pat, sa course parallèle de quatre jours, arrive au bivouac. Fatigué et marqué. Une impression qui se dissipera quelques dizaines de minutes plus tard.

« Dans la nuit, c'était très difficile de suivre la piste. Il y a peu de balises. Certains mushers n'ont pas su gérer leur attelage pour monter. Moi, je ne vais pas me plaindre, je n'ai pas eu de problèmes. Mes leaders (Boust et Gaho) ont bien bossé. Ils ont grimpé à un rythme constant. J'ai juste fait une petite sortie et ce n'était pas facile de remettre le traîneau sur la piste parce que j'étais dans un petit ravin. Les chiens m'ont aidé », explique Jean-Luc Dawans qui a donc écopé d'une pénalité pour ne pas avoir terminé l'étape.

La montée vers le Mont Cenis

terminée, le musher de Les Awirs n'est pas au bout de ses peines. Car ce soir-là, c'est le bivouac. Une nuit sous tente. Et contrairement aux autres étapes, Jean-Luc Dawans ne peut recevoir aucune aide extérieure pour soigner ses chiens et s'installer.

Et malheureusement pour lui,

**« À l'arrivée, je m'occupe d'abord des chiens. Ce sont eux les athlètes. Moi, c'est moins important. »**

il a fait les frais du premier arrivé puisque les organisateurs lui ont fait changer deux fois son installation. Pas évident, surtout quand les chiens ne demandent qu'à continuer leur promenade. « Regardez-les, ils ne sont pas fatigués », nous lance Jean-Luc Dawans pendant que Gaho, Boust, Virus, Québec et les autres gigotent dans tous les sens.

Les pieux plantés dans la neige et les chiens bien attachés à leur chaîne, Jean-Luc Dawans entame

la préparation du souper. Pour les chiens. Pas encore pour lui. « C'est d'abord les chiens. Ce sont eux les athlètes. Ce sont eux qui doivent être chouchoutés. Moi, c'est moins important. » Au menu ? Des croquettes et de la pâtée, le tout arrosé d'eau. « Ces chiens sont plus attirés par le solide que par l'eau. Alors, pour les forcer à boire, on mélange les deux », explique le musher en distribuant les gamelles sur lesquelles se ruent les Huskys.

**Sous les étoiles, à moins 25**

Jean-Luc Dawans n'en a pas encore terminé puisqu'il doit installer la paille sur laquelle ces huit chiens vont passer la nuit. Il en garde une partie qu'il met dans sa tente. Pour se tenir au chaud. Au fil des heures, les autres mushers arrivent au campement. On entend les chiens aboyer, les mushers s'affairer. Puis, sur le coup de 21 h, ça se calme. Jean-Luc Dawans s'apprête à rentrer dans sa tente. Avec Gaho, sa leader. « Ce n'est pas ma préférée pour autant. Mais c'est ma leader. Il y a une relation particulière. »

À 21 h 30, le musher se couche. Ses autres chiens sont déjà assoupis, collés les uns aux autres sur la paille. Une longue nuit froide les attend.

Cette nuit-là, sous les étoiles, la température est descendue jusqu'à moins 25 degrés au sommet du Mont-Cenis. ■



ÉdA - 2123380338

## « J'ai vécu une nuit terrible »

Dimanche matin, 11 h. Quand nous arrivons au bivouac, les chiens ont déjà mangé mais sont toujours bien installés sur leur lit de fortune. Jean-Luc Dawans, lui, n'est pas là. Il est monté jusqu'au refuge du Mont-Cenis, histoire de boire une tasse de café. Enfin, une boisson chaude. Car le musher de quarante-cinq ans a passé une nuit difficile. « Je n'ai jamais eu aussi froid. Même à l'armée. Je regardais tout le temps mes orteils pour voir s'ils ne devenaient pas bleus. J'ai remis de la paille dans mon sac de couchage et Gaho est venue se coller à moi. Mais malgré ça, je n'ai pas dormi », raconte Jean-Luc Dawans, heureux de nous voir arriver avec un thermos de café.



Jean-Luc Dawans a eu une nuit très difficile lors du bivouac. Tipi, à droite, n'a pas pu repartir malgré les tentatives de son maître pour le réchauffer.

Les chiens, eux, ont passé une bonne nuit. Sauf Tipi. Malgré le soleil qui illumine le Mont-Cenis en cette fin de matinée, le Husky de Sibérie tremble. Et il n'a pas mangé. Jean-Luc

Dawans prévient les vétérinaires de la course qui ausculte immédiatement Tipi. Verdict ? Rien de grave si ce n'est une petite contracture. Mais Tipi ne pourra pas prendre le

départ. « Apache a eu la même chose vendredi. Il n'était vraiment pas bien. Et comme on n'y voyait rien, je ne m'en suis pas rendu compte tout de suite. Je l'ai détaché et je l'ai mis sur le traîneau pour terminer la course. »

Alors que Jean-Luc Dawans prépare le traîneau et commence à atteler ses chiens, Tipi part avec les handlers pour vivre une expérience hors du commun pour un chien de traîneau : rejoindre la vallée en télésiège. C'est donc avec sept chiens que le musher s'élance pour la troisième et avant-dernière étape du Trophée 4Pat sur le coup de 15 h alors que la pénombre s'invite déjà doucement sur le Mont-Cenis. Notre week-end avec Jean-Luc Dawans s'arrête (déjà) là. ■ C.G.

## À trois dans une caravane

Sur la Grande Odyssée Savoie Mont-Blanc, tous les mushers ne sont pas logés à la même enseigne. Les meilleurs sont hébergés à l'hôtel (sauf lors des bivouacs évidemment) tandis que les autres doivent prendre en charge leur logement. Jean-Luc Dawans a opté pour une caravane tirée par une grosse camionnette bleue dans laquelle sont installées les cages des chiens. Cette caravane, il la partage avec ses deux handlers (aidants), Maxime Guebene et Didier Bral, deux collègues de travail. Le trio est un peu à l'étroit mais il préfère cette solution à l'hôtel. Notamment pour une question de coût mais surtout parce que ça leur permet de rester près des chiens.